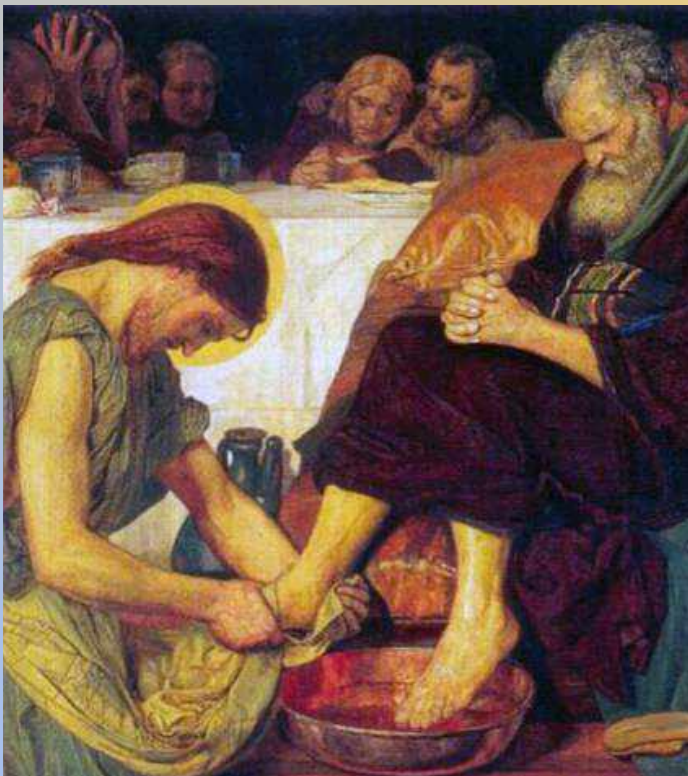


**Passionnés pour Dieu
et pour l'humanité**



**Frères - laïcs :
Boire à la source fondatrice**



Numéro 7

**Tous appelés
au service du frère**

La Parole de Dieu

Évangile selon Saint Jean (13, 1-17)

¹Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. ²Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, ³Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, ⁴se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; ⁵puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. ⁶Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » ⁷Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » ⁸Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »

⁹Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » ¹⁰Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » ¹¹Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

¹²Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? ¹³Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car vraiment je le suis. ¹⁴Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. ¹⁵C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. ¹⁶Amen, amen, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître, le messenger n'est pas plus grand que celui qui l'envoie. ¹⁷Si vous savez cela, heureux êtes-vous, pourvu que vous le mettiez en pratique. »

L'heure du passage est venue pour Jésus. L'heure d'aimer jusqu'au bout. Et voilà qu'il commence par ce geste déroutant pour ses amis et même choquant pour Pierre. *« Le fait de laver les pieds de quelqu'un était considéré comme une action humiliante que l'on ne pouvait même pas imposer à un esclave juif ; mais elle pouvait devenir l'expression de la piété la plus éminente vis-à-vis d'un père ou d'un maître. Le geste de Jésus pourrait être rapproché des actions symboliques des prophètes. Il illustre l'amour de Jésus et annonce sa mort. Le lavement des pieds exprime symboliquement ce qui fut l'essentiel de la vie et de la Passion de Jésus, l'amour qui assume le service le plus humble, pour sauver les hommes. Cette manière de vivre fonde pour les disciples la capacité et le devoir d'imiter le Seigneur. »*¹

Pierre ne comprend pas, refuse dans un premier temps, bloqué par une certaine image qu'il a du Messie. Jésus vient la briser. C'est une invitation radicale à entrer dans la manière d'aimer de Dieu. *« C'est à condition d'accepter et de recevoir maintenant le geste d'amour et d'humilité de Jésus qui se met à son service que*

*Pierre pourra comprendre et participer à la vie nouvelle. Pour Pierre il s'agit de dépasser la dimension matérielle du geste de Jésus pour recevoir dans la foi ce qu'il exprime. »*²

Jésus, le Maître et Seigneur, se fait serviteur. Il dévoile ainsi la folie de la Sagesse de Dieu qui vient à la rencontre de l'homme. Dévoilement qui sera pleinement accompli sur la croix. *“ C'est un exemple que je vous ai donné ”. « L'Esprit est la puissance intérieure qui met le cœur des croyants au diapason du cœur du Christ, et qui les pousse à aimer leurs frères comme Lui les a aimés quand il s'est penché pour laver les pieds de ses disciples. »*³

Du lavement des pieds on peut retirer trois interprétations liées entre elles :

- d'abord la référence à l'acte unique de la mort de Jésus mimée à travers ce geste symbolique de son passage par la mort ;
- ensuite une application possible au baptême, comme purification et entrée dans la communauté des croyants appelés à suivre Jésus ;
- enfin un appel à l'imitation du maître dans son amour et son humble service des frères.⁴

¹ Notes TOB Jn 13,5 ; 13,15

² Ibid TOB note Jn 13,6.8.10

³ Dieu est Amour Benoît XVI, n°19

⁴ Les Évangiles textes et commentaires, Bayard 2001, (Commentaire de Jean, Alain Marchadour, page 1020)

À la manière des fondateurs

« Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. »

Pour Jésus c'est son "**Passage**" vers le Père, mais c'est aussi la manifestation suprême de son amour pour les siens.

Contemplons quelques "**Passages**" importants vers le monde des pauvres, dans la vie de nos inspireurs.

Montfort (1673 - 1716)

Une Pâque importante dans la vie de Montfort, c'est son départ pour le séminaire de Saint Sulpice, à l'automne 1692. Il a presque 20 ans. C'est le "**Passage**" du connu : Rennes et sa région, à l'inconnu : Paris ; du collège Thomas Becket, où il a étudié 12 ans, au séminaire de Saint Sulpice ; de sa famille terrestre à une famille élargie où les pauvres auront la première place. Il ne reverra ses parents que 14 ans plus tard, fin 1706.

Ce "**Passage**" est fondé sur la foi d'avoir dans les cieux un Père immanquable. Blain écrit : « *Il se livra, dès ce moment, sans mesure, à la divine Providence, il s'abandonna à ses soins avec tant de confiance, tant de*

tranquillité, qu'on eût dit qu'il était dans la pensée qu'elle ne veillait que sur lui. Une bourse pleine d'or, une lettre de change de six mille livres à recevoir de Paris, ne l'eût pas mis dans une si grande assurance. »

C'est dans cet esprit qu'il traverse le **pont de Cesson**. Il a refusé un cheval offert par son père. Il accepte par contre un habit neuf, dix écus et un petit paquet qu'il charge sur son dos. Mais aux premiers gueux rencontrés, il distribue ses dix écus et son petit bagage. Il échange même son habit neuf contre celui d'un mendiant. Puis, dans les *transports de sa ferveur*, nous dit Grandet, il se jette à genoux et fait vœu de ne jamais rien posséder en propre.



Marie-Louise Trichet (1684 - 1759)

Montfort a annoncé à Marie-Louise Trichet de Poitiers : « *Ma fille, vous serez religieuse* ». Mais au cours de l'été 1702 Montfort quitte l'hôpital de Poitiers pour Paris. À son retour Marie-Louise va le trouver pour lui demander son chemin « *Eh bien ! lui dit-il, comme en riant, allez demeurer à l'hôpital* ». Marie-Louise réfléchit pendant trois jours, au terme desquels une grande paix se fait dans son esprit concernant sa vocation. Elle se présente de nouveau devant le père de Montfort : « *J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit et je veux habiter avec les pauvres !* » Et elle se présente directement à l'évêque, Mgr de la Poype, pour lui faire part de son désir d'habiter avec les pauvres. Mais une semaine plus tard, l'évêque lui apprend qu'il n'y a pas de poste vacant de gouvernante. « *Eh bien, Monseigneur, ces messieurs (du bureau) ne veulent pas me recevoir comme gouvernante, peut-être ne me refuseront-ils pas en qualité de pauvre ?* »

Voilà le pont de Cesson de Marie-Louise. Elle prend congé des siens et quitte la maison paternelle en vue d'un voyage court en distance kilométrique mais long par les changements induits. La fille du procureur Trichet, famille bourgeoise aisée de Poitiers, va vivre *en qualité de pauvre* à l'hôpital général de Poitiers. Quel “ **Passage** ” !

Et pour signifier ce “ **Passage** ”, Montfort lui propose de prendre comme il l'avait fait à Cesson, l'habit des

pauvres : « *Ma fille, il m'est venu dans la pensée de vous faire changer d'habit* ». Et le 2 février 1703 il la revêt de la tenue simple des paysannes et des femmes pauvres de l'époque. Ce costume est en réalité un signe, un symbole social et tout un programme de vie. Et elle aura tout le temps de laver les pieds de ses frères à l'hôpital de Poitiers.

Fin 1713, Montfort sollicite Marie-Louise pour une autre *Pâque* : **passer de Poitiers à La Rochelle**. Il rêve d'y fonder des écoles charitables pour les enfants pauvres de la ville, avec l'accord de Mgr de Champflour, l'évêque du lieu. Pour son école de filles il sollicite Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet qui depuis 10 ans travaillent à l'hôpital général de Poitiers. Il leur écrit, à la fin de 1714 : « *Vous faites, il est vrai, de grands biens dans votre pays, mais vous en ferez de bien plus grands dans un pays étranger [...]. Je sais que vous aurez des difficultés à vaincre ; mais il faut qu'une entreprise aussi glorieuse à Dieu et aussi salutaire au prochain soit parsemée d'épines et de croix. Et si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour lui.* »

Après le premier *oui* à 18 ans, Marie-Louise doit en prononcer un nouveau à 30 ans, celui de la maturité, qui la déracine de son passé et la jette vers le mystère du lendemain de Dieu.

Madame Trichet apprenant que sa fille va quitter Poitiers, réagit vivement : « *Tu peux partir si tu veux,*

mais sache que, de ma part à moi, je n'y consentirai jamais ». Pour Marie-Louise, c'est un temps d'épreuve, de prière et de discernement, y compris pour sa mère. Et voilà qu'un jour Mme Trichet se présente à l'hôpital : « *Ma fille, lui dit-elle avec un air content, peut-être serez-vous surprise de ce que je vais vous dire : pendant longtemps je vous ai refusé mon consen-*

tement pour le voyage à La Rochelle, eh bien !, il n'est plus en mon pouvoir de vous retenir davantage ici, le Saint-Esprit me presse de vous dire d'y aller. » Ainsi Mme Trichet a consenti à ce “ **Passage** ” douloureux de Poitiers à La Rochelle, de l'hôpital à l'école, des exclus de Poitiers, aux filles de La Rochelle pauvres et ignorantes.



Gabriel Deshayes (1767 - 1841)

On pourrait relater plusieurs épisodes de sa vie. Il suffit de mentionner ici son départ pour l'Angleterre, au début de la Révolution, en vue d'être ordonné prêtre par un évêque exilé. C'est Mgr Le Mintier, évêque de Tréguier, qui l'ordonnera le 4 mars 1792.

Huit jours plus tard il est à Granville, car il a ressenti l'appel des catholiques de sa région natale de Beignon pour un service sacerdotal qu'il exercera dans la clandestinité pendant près de dix ans, risquant plusieurs fois sa vie. Il ira ensuite à Auray, comme curé pendant 15 ans, répondant aux nombreuses détresses de l'après Révolution.

Fin 1821, un autre “ **Passage** ” attend le père Deshayes : d'Auray à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Le voilà appelé à devenir **supérieur général de la famille montfortaine**. L'évêque de Vannes, dont il était le vicaire général, sollicité pour donner son autorisation, fit preuve d'une grande générosité. « *Si je considère les intérêts de mon diocèse je dois vous dire : Restez ! Mais si j'envisage le bien général de la religion, je dois vous dire : Partez !* » À 54 ans le voilà embarqué dans une nouvelle aventure qui va durer 20 ans, jusqu'à sa dernière Pâque le 28 décembre 1841.

Les Pâques d'aujourd'hui

Mère Teresa (1910 - 1997)

Le 10 septembre 1946, en route pour sa retraite annuelle, Mère Teresa reçut dans le train son **“appel dans l'appel”**. Ce jour-là, d'une manière qu'elle n'expliquera jamais, la soif de Jésus d'aimer et sa soif pour les âmes prit possession de son cœur et le désir de satisfaire cette soif devint la motivation de sa vie. Au cours des mois suivants, Jésus lui révéla, par des locutions intérieures et des visions, sa douleur devant la négligence envers les pauvres, son chagrin d'être ignoré d'eux et son immense désir d'être aimé par eux. Il demanda à Mère Teresa d'établir une communauté religieuse, les Missionnaires de la Charité, dédiée au service des plus pauvres d'entre les pauvres. Presque deux ans d'épreuves et de discernement passèrent avant que Mère Teresa ne reçoive la permission de commencer. *Le 17 août 1948, elle revêt le sari blanc, bordé de bleu et passe les portes de son couvent pour entrer dans le monde des pauvres.*

Sœur Emmanuelle (1908 - 2008)

En 1971, à l'âge de la retraite, elle décide de partir, à l'instar du Père Damien qu'elle vénère, s'occuper des lépreux au Caire mais doit renoncer face à des complications administratives. *Elle décide alors de partager la vie des plus démunis* et, avec l'autorisation de sa congrégation, part s'installer à Ezbet-El-Nakhl, un des bidonvilles les plus pauvres du Caire, au sein de la communauté majoritairement copte chrétienne des zabbalines, chargée de la récupération des déchets.

Jean Vanier

Officier dans la Royal Navy en Angleterre, puis dans la Marine royale canadienne, il démissionne en 1950. Sa première rencontre avec des personnes handicapées mentales a lieu en 1963. C'est là qu'il fait la connaissance de Raphaël et de Philippe. Touché par ces personnes, *il décide alors de tenter l'expérience de vivre avec elles* à Trosly-Breuil. *C'est le début de l'aventure de l'Arche.*

La Pâque : une expérience incontournable dans nos vies chrétiennes. Autour de nous, nous connaissons des personnes qui ont fait des choix radicaux dans leur vie. En quoi ces expériences nous provoquent-elles ? À quelles **Pâques** avons-nous été appelés ? Quels appels de pauvres nous ont touchés ?

C'est à cette démarche que nous invite l'Église de France dans le projet : « **Diaconia 2013 – Servons la Fraternité** ». Dans une première étape – sur les quatre d'ici avril 2013 – nous sommes invités, de septembre 2011 au carême 2012 :

- à repérer les situations de fragilité et enjeux sociaux de notre environnement ;
- à mettre en valeur ce qui se vit déjà dans le service des frères, en suscitant des témoignages individuels ou collectifs.

Pour prier

Cette prière est inspirée de celle du **chapitre général des Frères de Saint-Gabriel** qui se tiendra à Rome du 24 mars au 21 avril 2012.

En communion avec les frères de tout l'Institut, demandons au Seigneur de nous aider à faire les ruptures qui nous feront passer du côté des pauvres.

Père très aimant,
toi qui as entendu le cri de ton peuple,
rends-nous attentifs aux cris de tous tes enfants,
nos frères et nos sœurs, broyés par l'injustice et la violence,
victimes de la famine, de la guerre, de l'exclusion
et de toute forme de discrimination.

Jésus, notre frère,

toi qui es venu dans ce monde non pour le juger mais pour le sauver,
accorde-nous d'être, à ton exemple et à ta suite,
serviteurs compatissants de nos frères et de nos sœurs,
spécialement de ceux et celles que le monde délaisse.

Esprit-Saint, souffle d'amour et d'unité,

fais que nos actes et nos paroles favorisent la concorde et la paix.
Donne-nous l'audace de nous engager concrètement
en faveur de la justice et de la paix.

Que nous ne restions jamais indifférents et passifs
face à la violence et à l'exclusion.

Marie, mère de la famille humaine,

toi qui es particulièrement proche de tous tes enfants qui,
à travers le monde, vivent dans des conditions déshumanisantes,
obtiens-nous d'être solidaires
de tous ceux et celles qui œuvrent pour libérer les enfants, les femmes
et toutes les victimes de l'injustice et de l'extrême pauvreté.

Louis-Marie de Montfort, Marie-Louise Trichet et Gabriel

Deshayes, nos inspirateurs,

vous qui avez su répondre aux défis de votre temps,
donnez-nous votre audace et votre dynamisme
pour nous engager, comme vous,
du côté des pauvres et des marginalisés,
afin de bâtir une société où amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent. AMEN.